Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 50 (1942)

Heft: 51: Weihnachtsnummer

Artikel: L'enfant de Bethléem

Autor: Lagerlöf, Selma

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-548584

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'enfant de Bethléem Par Selma Lagerlöf

Un jour que le soldat se trouvait comme d'habitude à la porte de la ville, il aperçut un petit garçon qui pouvait avoir trois ans et qui jouait dans le pré. C'était un enfant de pauvres, vêtu d'une petite peau de mouton; et il s'amusait tout seul. Le légionnaire le suivait du regard sans bien s'en rendre compte. Il remarqua cependant que le petit courait d'un pas si léger qu'il semblait effleurer à peine la pointe des herbes. Mais quand il se fut mis à observer le jeu de l'enfant, il fut très surpris. «Par mon épée, se dit-il, ce bambin ne joue pas comme les autres. A quoi s'amuse-t-il donc?

L'enfant jouait à quelques pas seulement du soldat, qui put tout à son aise le regarder faire. Il tendit la main et captura une abeille posée sur le bord d'une fleur et qui n'avait pas la force de s'envoler, tant elle était chargée de pollen. A la grande surprise du soldat, l'abeille se laissa prendre sans essayer de fuir et sans user de son dard. Quand le petit eut saisi l'abeille entre ses doigts, il courut la porter à une crevasse dans le mur de la ville où un essaim d'abeilles avait élu domicile. Le petit posa délicatement sa capture devant le trou. Cette abeille secourue, il se hâta d'en secourir une autre.

«Cet enfant-là est plus déraisonnable que tous ceux que j'ai vus jusqu'ici, pensa le soldat. Quelle idée absurde que de venir en aide à ces abeilles qui se tireraient parfaitement d'affaire sans lui et qui, en outre, pourraient bien le piquer! Quel genre d'homme cela fera-t-il plus tard?

Le petit revenait tous les jours dans le pré, et le soldat ne pouvait s'empêcher de s'étonner des jeux de l'enfant. «C'est étrange, se dit-il; voilà trois ans que je monte la garde devant cette porte, et jusqu'ici je n'ai rien vu qui ait pu occuper mes pensées, sauf cet enfant.»

Le légionnaire ne ressentait d'ailleurs aucune tendresse pour l'enfant. Bien au contraire. Le petit lui faisait penser à une terrible prédiction d'un prophète juif. Celui-ci avait annoncé que la terre traverserait une ère de paix. Pendant une période de mille ans, il n'y aurait aucune effusion de sang, aucune guerre; les hommes s'aimeraient comme des frères.

Lorsque le Romain songeait à une pareille possibilité, il en frémissait d'horreur; et sa main se crispait sur sa lance.

Et plus il observait l'enfant, plus le règne millénaire de la paix lui revenait à la mémoire. Certes, il n'avait pas à craindre que cette ère ne fût déjà arrivée; mais il n'aimait pas à y songer.

Un jour que le petit jouait parmi les fleurs dans le beau champ, une grosse averse orageuse tomba. En voyant combien étaient lourdes les gouttes qui s'abattaient sur les lys délicats, l'enfant parut s'inquiéter du sort de ses amis. Il courut vers l'un d'eux, et courba vers la terre, la tige raide qui supportait les fleurs, de façon que la pluie ne frappât que le dessous des calices. Puis il courut vers un autre et puis vers un troisième et vers un quatrième jusqu'à ce que tous les lys du pré fussent ainsi protégés contre les gouttes violentes.

Le soldat ne put réprimer un sourire. «J'ai bien peur que les fleurs ne lui sachent pas gré de son travail, se dit-il. Toutes les tiges sont naturellement brisées, car elles sont trop raides pour qu'on les plie ainsi.»

L'averse terminée, le soldat vit l'enfant courir relever les lys. Et à sa stupeur, il constata que les tiges se redressèrent. Aucune n'avait subi le moindre dommage et bientôt tous les beaux lys sauvés brillèrent de nouveau d'un magnifique éclat.

Alors le légionnaire se sentit envahi d'une colère inexplicable. «Quel enfant! pensa-t-il. Entreprendre une chose aussi folle! Quel homme sera-t-il donc, lui qui ne peut voir détruire un lys? Qu'adviendrait-il si, un jour, il devait aller à la guerre? Que ferait-il si on lui donnait l'ordre de mettre le feu à une maison remplie de femmes et d'enfants ou de faire couler un navire avec tout son équipage?»

De nouveau la vieille prophétie lui revint à la mémoire et il commença à redouter que les temps ne fussent arrivés. «Puisqu'il y a des enfants comme celui-ci, ces temps terribles sont peut-être proches. La paix règne en ce moment dans le monde entier. Peut-être n'y aura-t-il plus de guerre. Dorénavant les hommes seront peut-être tous animés du même esprit que cet enfant. Ils craindront de se nuire; oui, ils n'oseront même pas détruire une fleur ou une abeille! Ce sera la fin des grands exploits, des beaux faits d'armes. On ne remportera plus de magnifiques victoires; aucun triomphateur ne montera plus au Capitole. Il n'y aura plus rien à faire pour un homme brave.»

Et le légionnaire qui espérait prendre part à de nouveaux combats et acquérir par ses prouesses la puissance et la fortune, se sentit si furieux contre le petit bambin de trois ans qu'il le menaça de sa lance quand ses jeux ramenaient l'enfant près de la porte.

Un autre jour, ce ne furent pas les abeilles ni les lys que le petit chercha à secourir, mais ce qu'il fit parut encore plus ridicule au légionnaire.

La chaleur était torride, et les rayons de soleil qui tombaient sur le casque et la cuirasse du soldat les chauffaient et les transformaient en un vêtement de feu. Il semblait souffrir atrocement. Les yeux, injectés de sang, lui sortaient de la tête et ses lèvres se gerçaient; mais, aguerri par la température tropicale des déserts de l'Afrique, le légionnaire n'eut même pas la tentation de quitter sa place accoutumée. Il lui plaisait même de montrer aux passants que, fort et endurant, il n'éprouvait pas le besoin de chercher sous la voûte un abri contre le soleil.

Pendant qu'ainsi il se laissait rôtir vif, le petit garçon qui jouait dans le champ, s'approcha de lui. Il savait bien que le légionnaire n'était pas de ses amis et, en général, il se gardait de passer à la portée de la lance menaçante. Mais cette fois, il courut droit au soldat, le regarda longuement, puis partit à toute vitesse. Lorsqu'après un moment il revint, il tenait ses deux mains ouvertes et réunies comme une écuelle: il apportait quelques gouttes d'eau.

Est-ce que cet enfant se serait avisé d'aller me chercher de l'eau? se demanda le soldat. Il n'a vraiment pas de bon sens. Est-ce qu'un légionnaire romain serait incapable de supporter un peu de chaleur? Cet enfant éprouve décidément le besoin de secourir ceux qui n'ont aucun besoin de secours. Je n'ai que faire de sa charité. Je voudrais que lui et tous ceux de son espèce fussent exterminés.»

Le petit marchait très lentement. Il tenait ses doigts bien joints afin de ne rien perdre du contenu de ses mains. En s'approchant du soldat, ses yeux surveillaient avec inquiétude la petite provision d'eau qu'il apportait. Il ne voyait donc pas les sourcils froncés et les regards hostiles. Il s'arrêta enfin devant le légionnaire et lui offrit l'eau.

Comme il avait marché la tête baissée, ses lourdes boucles blondes lui étaient retombées sur le front et dans les yeux. Il les secoua plusieurs fois et lorsqu'il aperçut l'expression dure du soldat, il ne s'en effraya point. Avec un charmant sourire, il lui tendit l'eau. Mais le soldat n'avait nullement envie d'accepter un bienfait de cet enfant qu'il considérait comme un ennemi. Il ne regarda point le beau petit visage levé vers lui et resta raide, immobile, sans faire mine de comprendre.

Le petit de son côté ne concevait pas que l'autre pût repousser son offrande. Avec le même sourire confiant, il se haussa sur la pointe des pieds et tendit les mains aussi haut qu'il fut possible, afin que le soldat pût plus facilement boire.

Le légionnaire finit par être si vexé à l'idée qu'un enfant aurait la prétention de lui venir en aide qu'il empoigna sa lance pour le mettre en fuite.

Or, à ce moment même, la chaleur et le soleil s'abattirent si violemment sur lui que des flammes rouges dansaient devant ses yeux et qu'il sentit son cerveau fondre dans sa tête. Il craignit que le soleil ne le tuât s'il ne trouvait un soulagement. Alors, terrifié par le danger qu'il courait, il jeta à terre son arme, saisit des deux mains l'enfant, le souleva et aspira ce qui restait de l'eau que le petit avait apportée.

Il eut à peine de quoi s'humecter la langue, mais ce fut suffisant. Une fraîcheur délicieuse se répandit immédiatement dans tout son corps; le casque et la cuirasse ne le brûlaient plus ni ne lui pesaient; les rayons du soleil avaient perdu leur pouvoir meurtrier; ses lèvres sèches redevenaient humides et les flammes rouges ne dansaient plus devant ses yeux.

Avant de s'être bien rendu compte de ce changement, il avait posé l'enfant à terre, et il le voyait de nouveau jouer dans le pré. Il commença dans sa surprise à se dire: «Qu'est-ce que cette eau que ce bambin m'a offerte? Quelle boisson merveilleuse! Je devrais lui montrer ma reconnaissance.»

Mais comme il haïssait l'enfant, il chassa ces pensées. «Ce n'est qu'un enfant, se dit-il, il ne sait même pas pourquoi il agit ainsi. Il ne fait que jouer le jeu qui lui passe par la tête. Les abeilles et les lys le remercient-ils? Je n'ai pas de souci à me faire à son sujet. Sait-il seulement qu'il m'a secouru?»